

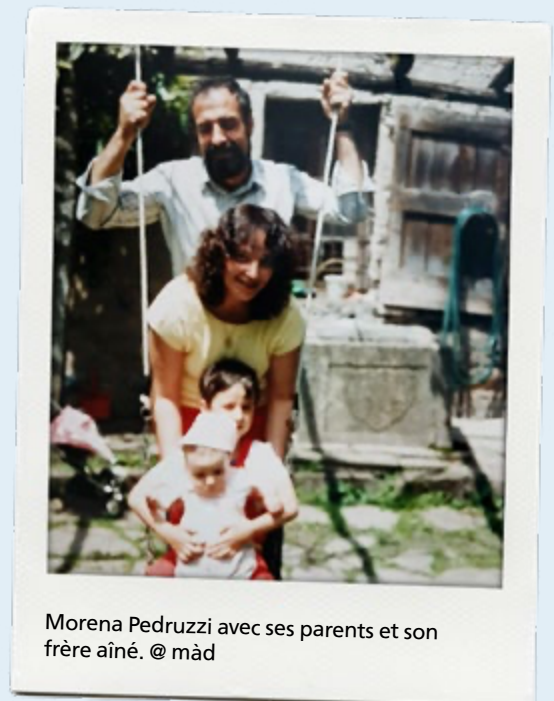
DE ERGOTHÉRAPEUTE À PATIENTE

Je ne sais toujours pas si je crois au destin, mais je sais que depuis toute petite, mon jeu préféré était de soigner. Peut-être était-il écrit quelque part que ma vocation serait de m'occuper des autres. Mais jamais je n'aurais imaginé qu'un jour, les autres devraient prendre soin de moi.



Morena Pedruzzi
Ergothérapeute BSc
morenapedruzzi@hotmail.com

J'étais une enfant très créative et pleine d'imagination. Mes poupées avaient en permanence quelque chose de cassé, à la suite d'accidents ou de divers drames; je m'emparais alors de scotch et de mouchoirs en papier pour leur faire des bandages et les aider à guérir plus vite. Puis je rejoignais ma maman qui préparait le repas et lui racontais tout ce qui s'était passé et les soins que j'avais prodigués à mes patientes. Des années plus tard, une fois achevée l'école de culture générale, option travail social et santé, je ne savais toujours pas vraiment ce que je voulais faire à l'âge adulte, mais j'avais choisi avec qui je voulais travailler: avec les enfants. Ils ont une façon si transparente, si sincère et si curieuse de voir le monde que j'ai immédiatement compris que je voulais prendre soin d'eux.



Morena Pedruzzi avec ses parents et son frère aîné. @ mād

Un jour, durant un stage dans une classe à effectif réduit (composée d'élèves ayant des besoins éducatifs spécifiques), l'enseignante me demande d'aller accueillir R. qui revenait de sa séance de thérapie. Je pars à sa rencontre et dès que je le vois, je note l'immense sourire qui illumine son visage et le petit camion en bois qu'il tient à la main. Il était fier de l'avoir fabriqué et une fois en classe, il l'a montré à tou-te-s ses camarades en expliquant que c'était lui qui l'avait fait. Je ne l'avais jamais vu aussi satisfait de quelque chose. Dès le début de mon stage, R. m'avait semblé être l'élève le plus en difficulté: il tremblait en permanence et avait eu différentes crises d'épilepsie qui avaient affecté ses capacités motrices et de raisonnement. Spontanément, j'ai demandé à l'enseignante où il se trouvait au cours de la dernière heure et elle m'a répondu: «en séance d'ergothérapie». J'ignorais tout de cette profession, mais ce jour-là, j'ai décidé de devenir ergothérapeute pour enfants. Je voulais devenir une professionnelle capable de rendre les enfants en difficulté fiers d'eux-mêmes, de les aider à identifier leurs ressources et à découvrir des compétences qu'ils ignorent posséder.

Ce que j'ai appris à apprécier dans le métier d'ergothérapeute, c'est ce mélange entre disciplines scientifiques, créativité et relations humaines. En ergothérapie, la personne est toujours active et participe aux soins. Chaque traitement est personnalisé et créé sur mesure. Dans le milieu pédiatrique, le jeu et les activités importantes de la vie quotidienne sont un moyen de

”

Je voulais devenir une professionnelle capable de rendre les enfants en difficulté fiers d'eux-mêmes, de les aider à identifier leurs ressources et à découvrir des compétences qu'ils ignorent posséder.

Morena Pedruzzi

traitement: en vivant tant de moments du quotidien avec les enfants, on partage avec eux un bout de vie et le thérapeute devient un membre de la famille.

En 2007, j'obtiens mon diplôme d'ergothérapeute et en 2008, je parviens à décrocher l'emploi de mes rêves: je suis embauchée par le Service d'éducation précoce spécialisée (SEPS), anciennement Service éducatif itinérant cantonal (SEI). Dubitative et craignant de ne pas être à la hauteur, je passe l'été à étudier et à lire le plus possible. Au cours des années qui suivent, je m'inscris à toutes les formations proposées dans le secteur pédiatrique, en Suisse et chez nos voisins italiens.

En 2011, durant les vacances de Pâques, j'avais prévu de partir au Maroc avec trois ami·e·s qui jouaient avec moi dans la fanfare de guggenmusik Carnasc Band. Avant de partir, j'ai dit au revoir à tou·te·s mes petit·e·s patient·e·s et leurs parents. Durant l'année scolaire, j'avais suivi différents enfants atteints de handicaps importants et tissé des liens particuliers et profonds avec les parents.

Dans certains cas, ceux-ci semblaient combler par leur présence physique et verbale cet espace que leur enfant ne pouvait remplir, vu ses difficultés. La séance de la thérapie devenait ainsi un temps précieux non seulement pour l'enfant, mais aussi pour le parent qui trouvait un lieu où faire une pause et se sentir accueilli.

Nous avons passé des vacances presque parfaites, jusqu'au 28 avril 2011. Tard dans la matinée, nous nous sommes retrouvés tou·te·s les quatre à notre point de rendez-vous, le café Argana, un restaurant donnant sur la magnifique place Jemaa el-Fna. J'étais en train d'évoquer les boissons chaudes (trop chaudes!) que nous buvions avec mes ami·e·s, quand tout à coup, j'entends un bruit assourdissant, je suis aveuglée par une lumière blanche et me sens frappée avec violence par un souffle d'air. Lorsque je rouvre les yeux, je gis à terre, je vois du sang et des cendres et j'entends des gens hurler. Mon corps s'est comme congelé. A partir de ce moment-là, je suis passée en mode survie et bien que blessée et brûlée de la tête aux pieds, je ne sentais plus rien. Les personnes rescapées ont été les premières à nous porter secours. Mes deux amis sont morts presque sur le coup, tandis que mon amie et moi étions transportées à l'hôpital de Marrakech, puis rapatriées le jour suivant en Suisse par le jet de la Rega. Mon amie est décédée elle aussi quelques jours plus tard, je suis restée l'unique survivante du quatuor, l'unique témoin de cet événement tragique. J'ai su plus tard qu'il s'agissait d'un attentat terroriste.



Morena Pedruzzi avec ses ami·e·s pendant les vacances à Marrakech en avril 2011. © màd



Une amie rend visite à Morena Pedruzzi à l'hôpital universitaire de Zurich. © mäd

Après avoir atterri en Suisse, j'ai été hospitalisée à l'hôpital universitaire de Zurich, dans le service des soins intensifs et placée en isolement en raison du risque d'infections. Je souffrais de graves brûlures sur tout le corps et de blessures importantes aux jambes. Je n'avais jamais mis les pieds de toute ma vie dans un hôpital (sauf pour mon stage à l'hôpital cantonal de Fribourg durant ma formation d'ergothérapeute). Se retrouver soudain clouée sur un lit d'hôpital à cause d'un attentat terroriste n'est pas quelque chose que l'on peut anticiper; on ressent une grande peur, une grande incertitude et on se retrouve à dépendre totalement des autres. C'est à ce moment de ma vie que j'ai compris combien il était important d'avoir son autonomie, même minime, et de pouvoir décider par soi-même, surtout dans les situations où l'on se sent désavantagée par rapport aux autres.

Cet événement n'a pas seulement bouleversé ma vie, il a aussi affecté celle de ma famille: mes parents ont provisoirement mis leur travail entre parenthèses et quitté leur canton pour être auprès de moi. Mon frère aussi a totalement réorganisé ses journées. Je n'ai jamais été à l'aise avec l'allemand. Mon frère a été le lien fondamental entre moi et le personnel soignant, il me permettait de comprendre mon état de santé et de m'exprimer. Je ne garde pas beaucoup de souvenirs positifs de cette période. Je me suis souvent accrochée avec le personnel soignant: je n'aimais pas leur façon de communiquer, de me toucher ou de gérer la situation. À l'hôpital, le temps change de forme, de couleur et de dimension. De jour, c'était un va-et-vient continu de blouses blanches qui entraient, débitaient quelques paroles incompréhensibles, puis sortaient. J'avais cependant la présence précieuse de ma famille, à qui l'on demandait de quitter l'hôpital le soir. La nuit était terrible: j'étais blessée, j'avais mal, j'avais peur et j'étais seule.

Une infirmière, Regula, occupe une place particulière dans mon cœur. Elle est parvenue à établir un contact doux, mais professionnel avec moi, s'est montrée très compétente dans sa façon d'effectuer ses tâches quotidiennes. Je me souviens comme si c'était hier de la première fois où j'ai pu me lever pour prendre une douche en position assise. Me réapproprier mon hygiène personnelle, reprendre possession de mon corps, de moi-même a été une étape importante. Seule Regula a réussi à transformer ses actes techniques en moments de qualité et de compétence retrouvée. J'ai été nourri par sonde naso-gastrique pendant un certain temps, puisque j'ai subi onze interventions chirurgicales sous anesthésie totale. Lorsque j'ai été capable de me réalimenter par voie orale, j'ai eu quoiqu'il en soit besoin d'aide, parce que j'avais les bras immobilisés par des bandages à cause de mes brûlures. Mon papa, d'une grande patience, était la seule personne qui réussissait à me nourrir. Des moments comme celui-ci ont soudé ma famille de manière indissoluble. C'est à eux trois que je dois ma renaissance.

PERSPECTIVE

Dans la prochaine édition:

De ergothérapeute à patiente – suite

Le long chemin du retour de la patiente vers l'ergothérapeute.